

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*** en date du

**4 août 1914**

Cette journée historique a débuté au milieu des manifestations les plus émouvantes.

Devant le Palais du Roi et le Palais de la Nation, des gens crient, courent, s'interpellent, se serrent la main sans se connaître. L'enthousiasme devient du délire quand, vers 10 heures, apparaît la première voiture de grand gala amenant au Parlement la Reine et les enfants royaux.

Sous le porche, une délégation reçoit la souveraine et l'acclame à sa descente de voiture tandis que les cris enthousiastes du public redoublent au loin.

La reine, très pâle dans sa toilette claire, serre la main des députés.

Les gardes civiques, qui font la haie dans le grand hall et bordent les escaliers conduisant, à gauche, au Sénat, à droite, à la Chambre, lancent des acclamations frénétiques.

Les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José paraissent très émus.

Le Roi arrive peu après, salué par les vivats de la foule. Il entre d'un pas très vif dans le Palais de la Nation et, sous un feu roulant d'acclamations et de cris de « *Vive le Roi !* », monte le grand escalier

qui le conduit à la salle des séances.

Le discours du Roi a provoqué une émotion indescriptible ; et c'est, au milieu des marques d'indignation des membres du Parlement que le ministre de la Guerre a donné lecture de l'ultimatum du 2 août du gouvernement allemand et de sa réponse à la protestation belge.

\*\*\*

Une foule immense a reconduit au Palais le souverain et la famille royale. Puis elle s'est rendue au ministère de la Guerre, acclamant sur son passage les gendarmes et la garde civique.

Devant le Palais de la Nation, la foule chante la *Brabançonne*. Puis M. de Broqueville paraît au balcon, salué par une acclamation formidable.

Notre premier ministre, après avoir crié par trois fois : « *Vive la Belgique ! Vive le Roi !* » annonce au peuple la violation de notre territoire.

« *A bas les Allemands ! A bas les assassins !* » hurle la foule.

M. de Broqueville termine par un mot qui porte : « *Nous subirons peut-être des revers, mais la domination, jamais !* »

\*\*\*

Le conseil communal de Bruxelles avait été également réuni à 3 heures. Au milieu du discours de M. le bourgmestre Max un commandant adjoint d'état-major pénètre dans l'hémicycle.

Cette entrée fait sensation.

L'officier communique au bourgmestre la note

ministérielle dont voici le texte :

« Il nous est confirmé que la Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne. La frontière belge a été violée par les troupes allemandes entre Aix-la-Chapelle et Stavelot.

L'ennemi s'est dirigé vers Liège.

Les villes de Liège, Anvers et Namur sont mises en état de siège. Les sujets allemands de ces places en seront expulsés immédiatement.

Ne devra pas être considéré comme un acte d'hostilité l'entrée en Belgique des militaires français (*Bravos ! bravos !*) et anglais (*Hurrah ! hurrah !*). »

Après une courte suspension de séance, des crédits de 3 millions de francs sont votés pour l'achat de vivres destinés à l'alimentation de Bruxelles.

\*\*\*

Aux gares, toute la journée, s'est reproduit le navrant spectacle des mères, des jeunes femmes, des jeunes filles disant un adieu coupé de sanglots aux hommes regagnant leurs régiments.

Toute la ville est d'ailleurs fort agitée.

La police a saisi des appareils de télégraphie sans fil à l'école allemande de la rue des Minimes, et sur les toits de plusieurs maisons habitées par des Allemands. Aussi l'indignation est grande et se traduit par un confus désir de dénicher des espions, par une rage aveugle contre tout ce qui est allemand ou rappelle la Germanie. La veille

déjà, on avait saccagé un café, passage de la Poste, le local du *Gesellen Verein*, une maison de la rue des Bogards, et des coups de revolver avaient été tirés devant la Deutsche Bank.

Cette fois, on a assailli les établissements de firmes germaniques, réduit les vitrines en miettes, brisé les volets, houspillé quiconque avait l'air allemand. Des escouades d'agents, des pelotons de gardes civiques étaient requis à chaque instant pour disperser la foule.

Les tenanciers de cafés, estaminets ou restaurants débitant des bières de Munich ou de Bavière ont jugé prudent de masquer les inscriptions placées sur leurs enseignes ou collées sur leurs vitres. Quelques-uns ont même annoncé par de grandes bandes de calicot qu'ils ne vendaient plus que de la bière de fabrication belge.

Dans la soirée, le bruit s'est répandu, dans plusieurs faubourgs, que l'eau de l'Intercommunale était empoisonnée. Des gardes civiques couraient de porte en porte en réveillant les habitants pour propager la rumeur affolante. Aux coins des rues, des gens s'exclamaient, d'autres apportaient des cruches d'eau chez le pharmacien du quartier pour en demander l'analyse, d'autres encore se tordaient, disant que le poison faisait son oeuvre.

Ce n'était qu'une fausse alerte, qui a troublé pendant des heures une partie de la population.

**Notes de Bernard GOORDEN.**

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Voyez aussi ce que dit Roberto J. **Payró**, en particulier du 4 août 1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>